

## Entretien avec Jean-Pierre Fouquey

Janine Euvrard

---

Volume 12, Number 4, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33942ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association des cinémas parallèles du Québec

**ISSN**

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Euvrard, J. (1993). Entretien avec Jean-Pierre Fouquey. *Ciné-Bulles*, 12(4), 18–19.

## «On a souffert du cloisonnement du travail au cinéma...»

Jean-Pierre Fouquey

par Janine Euvrard

«**J**ean-Pierre Fouquey a fait une chose que personnellement je trouve magnifique: il a inventé, créé une musique guerrière, une sorte de mélange de classique et de moderne, et c'est un travail très rare. Cela, c'est la base du film. Par ailleurs, il y a dans **Louis, enfant roi** des morceaux dits classiques qui viennent de l'Italie, puis petit à petit, vers la fin du film, on va faire arriver Lully, le début de la grande musique française même si elle est faite par un Italien. Il y a donc ce récit de la lutte contre la musique italienne, et il y a un tissu musical fait par Fouquey, cette espèce de musique guerrière qu'il a inventée, et qui raconte la Fronde avec lyrisme et poésie. Je pense que les gens aiment sa musique, mais je ne sais pas s'ils se rendent compte que ce n'est pas la purée habituelle du cinoche, que c'est très rare ce qu'il a fait.» Roger Planchon

*Ciné-Bulles: Comment vous êtes-vous rencontrés, musicalement, Planchon et toi?*

**Jean-Pierre Fouquey:** Il m'a entendu vers la fin des années 70 au River Bob, un club aujourd'hui fermé, mais célèbre à l'époque, où j'ai beaucoup joué avec des gens comme Jean-François Jenny-Clark, Christian Vander et d'autres. Il a suivi régulièrement pendant plusieurs années, les concerts que je donnais, non seulement parce que son fils Stéphane est batteur et que je jouais souvent avec lui, mais parce que j'ai sympathisé avec toute la famille, y compris avec son autre fils, qui est maintenant réalisateur.

*Ciné-Bulles: Comment s'est présentée votre première collaboration?*

**Jean-Pierre Fouquey:** Il m'a simplement demandé de faire la musique de scène de **George Dandin**. Là,

les problèmes ont commencé: depuis 20 ans, Roger travaillait avec des disques que lui proposait le sonorisateur du théâtre; je rivalisais donc avec l'ensemble de la musique du monde, qu'il pouvait accepter ou rejeter selon que cela lui plaisait ou pas, ou que cela fonctionnait avec le spectacle ou pas. La mise en route du travail en commun a été ce système artisanal où je lui proposais des choses qu'il acceptait ou qu'il rejetait. L'inconvénient pour lui était évidemment que la musique devenait beaucoup plus lourde à manipuler parce qu'il faut l'écrire. L'avantage, c'est bien sûr que la musique est originale, composée et créée pour le spectacle, et donc plus cohérente; cela me semblait évident, mais au début, Roger a surtout été sensible aux inconvénients!

*Ciné-Bulles: Tu as été intégré à l'équipe dès le départ? Tu as lu **Dandin** et...*

**Jean-Pierre Fouquey:** Non seulement j'ai lu **Dandin** mais j'ai assisté aux lectures de la troupe, et c'était passionnant parce que Roger est absolument royal; sa façon de lire les textes est une découverte pour les autres. J'ai vraiment participé à un travail d'équipe, et cela a été un grand plaisir d'être au théâtre avec lui; c'est un artisan, un chef d'équipe, il aime avoir tout son matériau sous la main, acteurs, décorateurs, musiciens, techniciens, et jouer avec comme un virtuose; c'est généralement dur, parce qu'il est exigeant, mais c'est le paradis; cela a duré deux mois et demi, trois mois, le temps de travail moyen pour une pièce de Roger.

*Ciné-Bulles: Quand **George Dandin** est devenu un film, pour Planchon et toi, c'était votre première expérience cinématographique?*

**Jean-Pierre Fouquey:** Oui, moi j'abordais cela en novice complet; mon expérience du théâtre était déjà bien maigre, mais au cinéma elle était nulle. J'ai trouvé un Roger bien différent, il n'était plus aussi magistral qu'au théâtre; il disait lui-même qu'il allait devoir apprendre chaque chose qu'il allait faire, et toute l'histoire du film c'est cela: il faut en même temps faire et apprendre ce qu'on est en train de faire.

On a tous les deux souffert, psychologiquement et même techniquement, du cloisonnement du travail au cinéma par rapport au théâtre; pour Roger, ce n'était plus son travail d'artisan avec tous ses outils sous la main, il y avait un planning à respecter, il fallait faire telle chose tel jour... Ensuite, il y a eu le montage, puis le son, et à chaque fois je pense que c'était pire pour lui, comme découverte et comme



peur — il était impressionné par les lacunes à combler, par la quantité de choses à apprendre en même temps qu'il les faisait, et il avait la hantise d'être trahi, c'est-à-dire d'être emmené où il ne souhaitait pas aller par les gens qui «savent». Il travaillait avec des gens compétents, il savait qu'ils l'étaient, mais n'ayant pas l'habitude de travailler avec eux, il avait peur d'être dépassé, de perdre la maîtrise.

**Ciné-Bulles:** *Tu as ensuite écrit la musique de scène d'Andromaque, puis Planchon t'a demandé d'écrire la musique de son deuxième film, Louis, enfant roi.*

**Jean-Pierre Fouquey:** En fait, il avait d'abord été question de Maurice Jarre et il y a eu de très longues négociations, aussi suis-je arrivé très tard, en toute fin de montage. Roger a voulu impérativement que je voie plusieurs fois le film, ce qui ne m'enchantait pas, parce que je me serais contenté de ma première impression, des simples émotions que je retirais d'une ou deux projections. Après j'aurais préféré travailler avec une cassette, que Roger ne voulait pas me donner parce que le montage n'était pas fini. Roger aurait été beaucoup plus rassuré que je voie le film en salle de projection, parce que pour lui, la partie visible du travail c'est ce qu'on fait ensemble, et le contact entre lui et le compositeur est très important. J'ai donc vu le film en projection, et cela n'a pas été inutile parce que j'étais à côté de lui et qu'on discutait; ensuite, j'ai obtenu la cassette, et il est venu une bonne dizaine de fois à la maison; je lui ai joué des thèmes directement au piano ou au synthé sur les images à la télé, et on a défini les thèmes principaux: le thème de la gloire montante de Louis, que Roger voulait très reconnaissable et qui intervient, pas systématiquement mais souvent, dans les moments où Louis prend de l'assurance, monte un échelon du pouvoir; les thèmes plus sentimentaux. C'est seulement après qu'on a décidé, Roger surtout je dois dire, quelles séquences nécessitaient de la musique.

**Ciné-Bulles:** *Comment ont été choisies les musiques que ne sont pas de toi?*

**Jean-Pierre Fouquey:** Je l'aurais bien fait moi-même, mais je manquais de temps; dans **Dandin**, il y a quelques thèmes baroques du XVII<sup>e</sup> siècle que j'ai été choisir à la Bibliothèque nationale; pour **Louis, enfant roi**, j'ai engagé pour m'aider quelqu'un qui n'était pas trop spécialiste, parce que j'avais peur, et Roger aussi, des «gardiens» de la musique baroque, de quelqu'un qui sacrifierait le spectacle à une hypothétique vérité de l'Histoire. La personne



Jean-Pierre Fouquey (Photo: Janine Euvrard)

choisie a finalement été un guitariste de rock avec qui j'avais travaillé dans **Dandin**; mais j'ai supervisé l'enregistrement de la musique baroque, et c'est moi qui prenait les décisions, et Roger en dernier ressort. En fait, nous nous sommes permis quelques écarts: Lully apparaît dans le film parce qu'il annonce le grand règne, mais c'est tout à fait anachronique puisque Lully avait le même âge que Louis, 12 ou 13 ans.

**Ciné-Bulles:** *Tu m'as dit avoir eu au théâtre le sentiment de faire partie d'une équipe, d'une grande famille, alors qu'au cinéma tu t'étais senti très seul.*

**Jean-Pierre Fouquey:** Au cinéma, le compositeur n'a pas du tout le sentiment de faire partie de l'équipe qui travaille ensemble depuis un an ou deux, qui se connaît bien, et c'est très difficile; il arrive en bout de course, avec le réalisateur et la monteuse dans une petite pièce avec des murs jaunes, un néon au plafond, des bobines partout, et la bande de montage qui fait un vrai tapage...

Humainement, sans hésiter, je préfère le théâtre, mais la grande joie du cinéma, c'est l'ampleur de l'enregistrement: on dispose de moyens exceptionnels, qui n'existent même pas dans la création de musique contemporaine, les meilleurs studios, la meilleure qualité... Et puis les rapports avec Roger ont été extraordinaires; la période où il est venu une dizaine de fois à la maison, c'était fabuleux, hyper-enrichissant. Mais sorti de là, on a vraiment l'impression d'être tout seul, que l'équipe a disparu. ■